

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Agriculture et système alimentaire urbain à Ziguinchor (Sénégal) : acteurs, circuits, pratiques et enjeux

Agriculture and Urban Food System in Ziguinchor (Senegal): Actors, Circuits, Practices, and Challenges

Sécou Omar Diédhiou, Alioune Badara Dabo, Oumar SY et Christine Margetic

Volume 17, numéro 2, mai 2022

Sur le thème : « Agriculture urbaine : vers une reconfiguration des liens sociaux et territoriaux »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1092776ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1092776ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Diédhiou, S. O., Dabo, A. B., SY, O. & Margetic, C. (2022). Agriculture et système alimentaire urbain à Ziguinchor (Sénégal) : acteurs, circuits, pratiques et enjeux. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 17(2), 285–326. <https://doi.org/10.7202/1092776ar>

Résumé de l'article

Source d'aliments pour les populations, l'agriculture représente une activité économique clé pour les ménages urbains précaires et joue un rôle majeur dans le système alimentaire de la ville de Ziguinchor. Elle est caractérisée par une diversité d'acteurs organisés ou non en réseaux et ses produits passent par divers circuits de commercialisation contribuant ainsi à la sécurité alimentaire des citoyens. Cette sécurité alimentaire constitue aujourd'hui l'un des enjeux majeurs de la ville liés notamment à la croissance démographique. Elle conduit à de nouveaux rapports entre acteurs de l'agriculture et acteurs de l'urbain dans une ville en extension rapide. À travers l'approvisionnement des citoyens en légumes, cet article revient sur les acteurs de l'agriculture notamment les agricultrices, les circuits, les pratiques et les enjeux du développement de l'activité agricole dans la ville de Ziguinchor. Ces apprentissages sont autant de clés pour appréhender des bassins de production urbains, des liens, des réseaux et des circuits de distribution de produits alimentaires de proximité ou non dans la ville de Ziguinchor. L'analyse s'appuie sur un questionnaire et un corpus d'entretiens menés auprès des acteurs commerciaux (grossistes, détaillants, intermédiaires), de maraîchères et de consommateurs. Les résultats montrent une mobilisation de réseaux utilisés par divers acteurs et circuits de distribution de produits alimentaires. En outre, la diversité des acteurs, des réseaux, des flux mobilisés et des circuits contribue à favoriser des résultats en termes de sécurité alimentaire.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Agriculture et système alimentaire urbain à Ziguinchor (Sénégal) : acteurs, circuits, pratiques et enjeux

SÉCOU OMAR DIÉDHIYOU

Université de Nantes, France et
Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

ALIOUNE BADARA DABO

Agence des espaces verts de la Région Île-de-France
et Université Paris Nanterre, France

OUMAR SY

Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

CHRISTINE MARGETIC

Université de Nantes, France

Introduction

Située au sud-ouest du Sénégal, la ville de Ziguinchor est marquée depuis plus de deux décennies par une augmentation rapide de la population. Elle est désormais estimée à 289 904 habitants en 2018 contre 124 283 en 1988, soit 165 621 habitants de plus en 30 ans¹. Cette croissance démographique crée des besoins inédits, notamment en termes de mobilité, d'emploi, de

¹ Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD), *La population du Sénégal en 2017*, Dakar, Ministère de l'économie, des finances et du plan, 2018.

gestion des déchets, d'habitat et d'alimentation. Elle pose désormais la question de la cohabitation de l'agriculture et de l'urbanisation dans la ville. Cette dernière s'étend et fait pression sur les espaces agricoles de l'intra-urbain, qui l'entourent et qui, aussi, l'alimentent. Toutefois, les terres agricoles ne font pas que disparaître. En lien avec les fonctions et rôles joués par l'agriculture pour la ville, elles peuvent aussi se maintenir et être valorisées par des exploitantes agricoles.

Ainsi, depuis les années 2000, l'agriculture se développe-t-elle dans la ville à la faveur de la rapide croissance démographique. Elle fournit une part importante d'aliments de subsistance et de revenus monétaires pour les ménages agricoles précaires. Même si une classe moyenne émerge (à côté d'une petite élite aisée), la majorité de la population vit dans des conditions précaires et, par conséquent, des systèmes alimentaires très différents s'entremêlent (alimentation à base de produits locaux ou importés, marchés, vendeurs de rues, exploitations agricoles, autoconsommation pour les ménages agricoles). Cette hétérogénéité des situations en évolution rapide génère de nombreux changements, notamment dans le système agricole et d'approvisionnement alimentaire de la ville². En effet, la production de légumes augmente constamment, mais la part des apports venant de l'intra-urbain, les quartiers périphériques et les communes proches et lointaines restent encore considérables dans le bilan des disponibilités en légumes. D'ailleurs, dans l'intra-urbain et les quartiers périphériques, les aménités écologiques favorisent le maintien de la production maraîchère, rizicole, d'arboricole et d'élevage³.

² Sécou Omar Diédhiou, « Agriculture et sécurité alimentaire urbaine à Ziguinchor (Sénégal) », thèse de doctorat, Nantes, Ziguinchor, Université de Nantes, Université Assane Seck, 2020.

³ Maurice Dasylya *et al.*, « Les micro-exploitations agricoles de plantes aromatiques et médicinales : élément marquant de l'agriculture urbaine à Ziguinchor, Sénégal », *Cahiers agricultures*, vol. 27, n° 2, 2018, p. 19 ; Sécou Omar Diédhiou, Oumar Sy et Christine Margetic, « Agriculture urbaine à Ziguinchor (Sénégal) : des pratiques d'autoconsommation favorables à l'essor de filières d'approvisionnement urbaines durables », *Espace populations sociétés*, n° 3, 2018, <https://doi.org/10.4000/eps.8250> ; Christine Margetic, Oumar Sy et Sécou Omar Diédhiou, « De l'urgence écologique à la sécurité alimentaire : l'agriculture à Ziguinchor (Sénégal) », dans Valéria Paül Carril *et al.*

Pour autant, les campagnes proches (et de plus en plus des zones éloignées) jouent également un rôle important dans l'approvisionnement de la ville. Toutefois, le maraîchage reste l'une des activités agricoles les plus dynamiques malgré le fait qu'il soit très peu connecté aux marchés régionaux, nationaux, voire sous régionaux.

Par ailleurs, cette forte demande alimentaire urbaine contribue à l'extension de sites de production maraîchère. Un enjeu majeur est bien celui de la sécurité alimentaire et divers réseaux mobilisés par des acteurs de l'agricole et des circuits d'approvisionnement de produits alimentaires ont leur rôle. La production locale apparaît essentielle pendant que la ville recouvre de plus en plus de réalités diverses (densification et étalement urbain) qui tendent à modifier les systèmes alimentaires (conditions d'approvisionnement des citoyens, organisation des acteurs et des circuits). Elle nécessite de plus en plus d'approvisionnements réguliers et fréquents (fonction de périssabilité des produits) de produits légumiers.

Mettant aux prises des acteurs agricoles, particulièrement des agricultrices, des circuits, des ressources et des lieux, l'approvisionnement alimentaire dans la ville de Ziguinchor est très lié à sa situation géographique et culturelle. Il est transversal et touche à la fois la production maraîchère locale, le commerce de denrées et à leur redistribution sociale et géographique. Les dynamiques d'approvisionnement dépendent de nombreuses variables, telles que la disponibilité saisonnière des produits, le volume des denrées en circulation, les niveaux de prix de gros ou de détail, la distance géographique, etc. Cette question de l'approvisionnement renvoie également à celle de la sécurité alimentaire des populations et privilégie « l'analyse des processus permettant de gérer durablement les approvisionnements et d'en assurer » la disponibilité « d'une façon jugée fiable par différentes parties prenantes »⁴.

(dir.), *Infinite Rural Systems in a Finite Planet: Bridging Gaps towards Sustainability*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidade de Santiago de Compostela Publicacións, 2018, p. 503-510.

⁴ Bernard Hubert, « Introduction. Sécuriser l'alimentation de la planète », dans Bernard Hubert et Olivier Clément (dir.), *Le monde peut-il nourrir tout le*

Plus fondamentalement, l'approvisionnement alimentaire s'adosse à la notion de système alimentaire⁵ dont elle constitue à la fois la fonction centrale et la formalisation concrète. De fait, « la dimension locale de l'approvisionnement apparaît comme une tendance de fond » et « participe au redimensionnement géographique des systèmes alimentaires »⁶. Dans notre cas, ce sont les relations entre l'espace urbain, son arrière-pays proche et lointain, et l'approvisionnement des populations qui font l'intérêt de l'approche géographique. Il s'agit donc de montrer schématiquement l'enjeu entre la croissance urbaine et la dimension de l'approvisionnement alimentaire et le déroulement des fonctions alimentaires en milieu urbain notamment dans la ville de Ziguinchor. Les questions soulevées par l'agriculture et l'approvisionnement des centres urbains à partir de la production des unités locales se

monde ?. *Sécuriser l'alimentation de la planète*, Marseille, IRD Éditions, Éditions Quæ, coll. « Objectifs Suds », 2006, p. 11-22, <https://books.openedition.org/irdeditions/429>. Voir aussi Patrick Dugué *et al.*, « Systèmes maraichers urbains et périurbains en Méditerranée : une comparaison entre Meknès (Maroc), Montpellier (France) et Pise (Italie) », dans Hichem Rejeb, Christophe-Toussaint Soulard (dir.), *Organisation des agriculteurs et des systèmes agricoles dans les territoires urbains et périurbains*, Sousse, Université de Sousse, 2016, p. 57-78.

- ⁵ Un système alimentaire peut être défini comme « un ensemble complexe de réseaux d'acteurs, de processus et de relations ayant trait à la production alimentaire, la transformation, la commercialisation, le marketing et la consommation au sein d'une région géographique donnée ayant, plus ou moins, un centre urbain concentré, des périphéries urbaines et un hinterland rural ; un ensemble régional au sein duquel des flux de personnes, de biens et de services écosystémiques sont gérés » [Steve Jennings *et al.* (« Food in an Urbanized world. The Role of City Region Food Systems in Resilience and Sustainable Development », Organisation des nations unies, pour l'alimentation et l'agriculture, 2015 <https://www.fao.org/urban-food-actions/resources/resources-detail/fr/c/1043628/>), cité par Alison Blay-Palmer *et al.* (« Validating the City Region Food System Approach: Enacting Inclusive, Transformational City Region Food Systems », *Sustainability*, vol. 10, n° 5, p. 3, 2018, <https://www.mdpi.com/2071-1050/10/5/1680>) et traduit par Pierre Janin (« Les défis de l'approvisionnement alimentaire : acteurs, lieux et liens », *Revue internationale des études du développement*, n° 237, 2019, p. 23)]. Voir aussi Gabriel Poujol, « Les circuits vivriers du corridor Ouagadougou-Accra : conditions d'un développement inclusif », thèse de doctorat, Montpellier, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2017.

- ⁶ Pierre Janin, *op. cit.*, p. 22-23.

posent aujourd'hui avec plus d'acuité en raison des réformes économiques qui sont engagées par le gouvernement du Sénégal.

Cet article tente de répondre à l'interrogation liée aux processus dynamiques impulsés par les acteurs en réseau qui concourent au développement de l'agriculture notamment du maraîchage dans la ville de Ziguinchor. Il s'agit d'identifier les réseaux d'acteurs dynamiques qui animent l'agriculture ziguinchoroise. Ainsi, la géographie dispose-t-elle d'un appareil conceptuel articulé, qu'on essaiera d'entrée d'appréhender du point de vue très spécifique de l'agriculture et de l'approvisionnement des citadins. L'analyse du système alimentaire révèle que l'approvisionnement des citadins en produits maraîchers s'adosse dans un premier temps sur des bassins de productions intra-urbains et des quartiers périphériques ; passe dans un second temps par différents canaux, d'acteurs, de réseaux et de circuits et contribue significativement à la sécurité alimentaire des populations urbaines à Ziguinchor. Par ailleurs, les flux de légumes venant de l'hinterland et des territoires lointains constituent un appoint considérable à l'approvisionnement des marchés locaux. Il ressort de l'étude un approvisionnement correct et régulier des marchés assurant ainsi la disponibilité de légumes à tout moment de l'année.

1. Approche théorique : des systèmes agri-urbains et alimentaires conduisant parfois à des réseaux, circuits et flux complexes et complémentaires

Dans les lignes suivantes seront présentés des éléments sur la définition de l'agriculture urbaine, d'un système alimentaire et sur les circuits courts.

1.1. L'adjectif « urbain » accolé à l'agriculture

Les définitions de l'agriculture urbaine sont diverses, selon les champs disciplinaires, les contextes géographiques et les cadres de référence, qu'ils soient institutionnels ou scientifiques. De ce fait, l'agriculture urbaine est plurielle. Christine Aubry et Jean-Noël Consalès soulignent que, dans les villes du Sud en général, au

Sénégal et au Madagascar en particulier, « 60 à 100 % des produits périssables » comme certains légumes, le lait ou les œufs « sont produits dans la ville ou à proximité immédiate [...] dans des formes de vente professionnelles ou mixtes professionnelles/vivrières »⁷. Dans cette optique, Paule Moustier et Alain M'Baye affirment que parler d'agriculture urbaine consiste à considérer l'agriculture « localisée dans la ville et sa proche périphérie, dont les produits sont destinés à la ville et pour laquelle il existe une alternative entre usage agricole et urbain non agricole des ressources »⁸. C'est pourquoi, Aubry et Consalès pensent que cette définition née de recherche dans les pays du Sud « qui est maintenant bien partagée à l'échelle internationale [...] paraît intéressante parce que très englobante »⁹.

La localisation géographique a toujours été un critère mis en avant pour définir cette agriculture. En analysant l'agriculture urbaine du fait de ses localisations Paula Nahmias et Yvon Le soulignent que « la ville a toujours composé avec ses agricultures. Les formes agri-urbaines sont le résultat des rapports entre les hommes et leur milieu »¹⁰. À Ziguinchor, l'agriculture peut alors être considérée comme un élément de construction de ce milieu, notamment par son influence sur la configuration des formes urbaines. En tant que formes, les espaces agricoles dans la cité peuvent être définis aussi bien comme un type d'espaces libres que comme un type d'espaces verts. Ces auteurs ont modélisé la spatialité de cette agriculture urbaine (figure 1). D'une part, le croisement entre types d'espaces et d'agricultures induit une large gamme de formes agro-urbaines ; d'autre part, les recoupements entre types d'agriculture produisent toutes sortes d'hybridations

⁷ Christine Aubry et Jean-Noël Consalès, « L'agriculture urbaine en question : épiphénomène ou révolution lente ? ». Dialogue entre Christine Aubry et Jean-Noël Consalès », *Espaces et sociétés*, n° 158, 2014, p. 124.

⁸ Paule Moustier et Alain M'Baye, « Introduction », dans Paule Moustier et al., *Agriculture périurbaine en Afrique subsaharienne. Actes de l'atelier international du 20 au 24 avril 1998*, Montpellier, Cirad, 1999, p. 8.

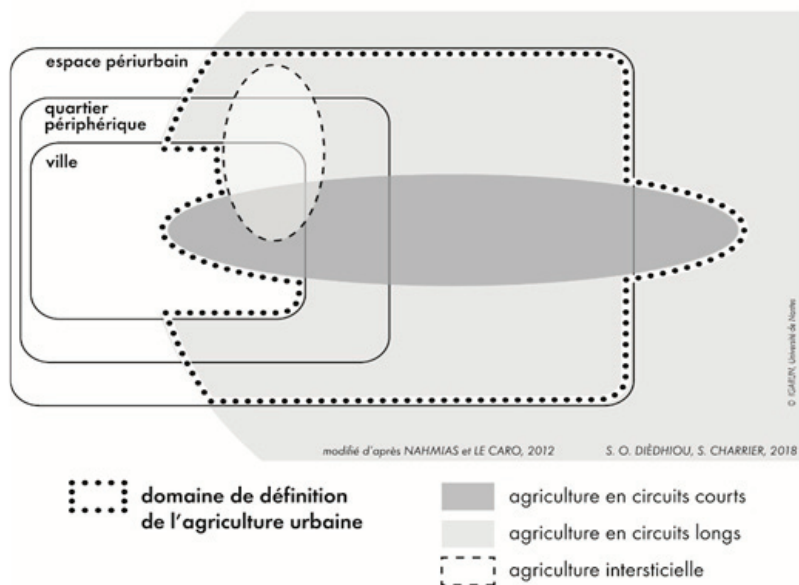
⁹ Christine Aubry et Jean-Noël Consalès, *op. cit.*, p. 120.

¹⁰ Paula Nahmias et Yvon Le Caro, « Pour une définition de l'agriculture urbaine : réciprocity fonctionnelle et diversité des formes spatiales », *Environnement urbain*, vol. 6, 2012, p. 5, <https://doi.org/10.7202/1013709ar>.

qui multiplient le potentiel créatif des parties prenantes et permettent à la ville de voir évoluer les fonctionnalités de ses agricultures.

Figure 1

Domaine de définition de l'agriculture urbaine



Le gradient du noyau urbain aux quartiers périphériques permet d'établir une hiérarchisation dans le degré d'urbanité des espaces agricoles étudiés et de porter une attention particulière aux effets de frontière morphologique et institutionnelle qui caractérisent respectivement le domaine de définition de l'agriculture urbaine. Les produits issus de l'agriculture urbaine (légumes, céréales, viandes) sont aussi orientés vers l'autoconsommation, la commercialisation *via* les circuits courts ou les circuits longs. Finalement, à Ziguinchor, cette agriculture entretient des liens fonctionnels réciproques avec la ville (alimentation, paysages, écologie) donnant lieu à une diversité de formes agri-urbaines observables dans le noyau urbain (dans les maisons et à

leurs abords), les quartiers périphériques (dans les espaces vacants en attente de construction, dans les vallées et les bas-fonds) et l'espace périurbain proche (communes environnantes).

1.2. Une valeur des lieux mobilisée par des réseaux

Le système alimentaire est un concept qui n'est pas récent. En 1994, Louis Malassis, spécialiste de l'économie rurale, le définissait comme « la façon dont les hommes s'organisent dans l'espace et dans le temps pour obtenir et consommer leur nourriture¹¹ ». Progressivement le modèle dominant agro-industriel a construit un système alimentaire mondialisé qui se caractérise par un processus de concentration et de financiarisation croissantes. Ce modèle a apporté aux consommateurs des avantages quant à la facilité d'accès, au coût et à la standardisation des produits. « Mais sa logique répond essentiellement à des critères de rentabilité des investissements, au détriment des considérations d'ordre social, environnemental, nutritionnel et même sanitaire¹² ».

Au Sénégal, comme un peu partout en Afrique de l'Ouest, les acteurs installent à différentes échelles territoriales une nouvelle gouvernance alimentaire reposant sur des modalités éthiques, participatives. Leur objectif est de valoriser un territoire grâce à l'agriculture urbaine, l'agroécologie et à une gestion collective des ressources. Ils favorisent l'adoption de nouvelles pratiques agro-nomiques durables, mais aussi la diversité des systèmes de production et la préservation des exploitations agricoles familiales. « Comme en attestent les exemples développés par la suite,

¹¹ Louis Malassis, *Nourrir les Hommes. Un exposé pour comprendre. Un essai pour réfléchir*, Paris, Flammarion, coll. « Dominos », 1994.

¹² Daouda Diagne, « Systèmes alimentaires territorialisés et agroécologie », *Les batailles du consommer local en Afrique de l'ouest*, Paris, CFSI, Fondation de France, 2019, p. 32, <https://www.alimenterre.org/system/files/2019-01/batailles-consommer-local-pp-bd.pdf>. Voir aussi Diagne, Daouda, « Louga, un système alimentaire territorial à l'échelle d'une région », *Les batailles du consommer local en Afrique de l'ouest*, Paris, CFSI, Fondation de France, 2019, <https://www.alimenterre.org/system/files/2019-01/batailles-consommer-local-pp-bd.pdf>.

ces acteurs déploient, en fonction de leurs défis locaux, différentes stratégies simultanées¹³ ».

En termes simples, un système d'approvisionnement alimentaire est « un ensemble complexe de fonctions » et de relations permettant « à la ville de satisfaire ses besoins alimentaires à travers les processus d'approvisionnement et de distribution des produits alimentaires¹⁴ ». En particulier, l'approvisionnement alimentaire fait appel aux concepts de « système » et de « filière ». Ces systèmes correspondent à la définition classique de filière, appliquée au domaine de l'approvisionnement des villes. De fait, « la filière permet de mettre en évidence¹⁵ », « [au-delà] des relations marchandes vendeurs/clients¹⁶ », des synergies, des effets externes, « des relations de coopération¹⁷ » et des « nœuds stratégiques dont la maîtrise assure une domination¹⁸ » ; elle constitue un espace « des stratégies d'acteurs¹⁹ ».

Dans leur article, Stéphane Fournier et Jean-Marc Touzard soulignent que « la littérature sur les systèmes alimentaires montre en effet leur diversité selon l'échelle et/ou la population considérées (système alimentaire national, local, urbain, etc.), mais aussi selon les principes qui les structurent²⁰ ». Ils peuvent se référer à différents modèles de production et d'échange alimentaires : modèle agro-industriel, circuits de proximité,

¹³ Daouda Diagne, « Systèmes alimentaires territorialisés et agroécologie », *op. cit.*, p. 32.

¹⁴ Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture. Les industries agroalimentaires et le développement économique*, Rome, FAO, coll. « Agriculture », 1997, <https://www.fao.org/publications/card/fr/c/3511e94e-5ad2-57ab-8423-2db1d8c1019b/>.

¹⁵ Philippe Hugon, « L'industrie agro-alimentaire. Analyse en termes de filières », *Tiers-Monde*, tome 29, n° 115, 1988, p. 666.

¹⁶ *Ibid.*, p. 666

¹⁷ *Ibid.*, p. 666

¹⁸ *Ibid.*, p. 672

¹⁹ *Ibid.*, p. 666

²⁰ Stéphane Fournier et Jean-Marc Touzard, « La complexité des systèmes alimentaires : un atout pour la sécurité alimentaire ? », *VertigO. La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 14, n° 1, 2014, <https://doi.org/10.4000/vertigo.14840>.

agriculture biologique etc.²¹ Ces modèles peuvent correspondre à des formes idéales ou normatives des systèmes alimentaires, construits à partir de principes d'action ou de conventions de qualité. « Ils sont mobilisés par les acteurs (ou analystes) des systèmes alimentaires concrets pour orienter leurs jugements, actions ou confrontations politiques²² ». De nombreux auteurs étudient ainsi les systèmes alimentaires concrets en opposant ceux qui reposeraient sur un modèle agro-industriel « dominant » à d'autres qui se réfèreraient à des modèles « alternatifs »²³. Dans les faits, l'analyse des systèmes alimentaires concrets amène à dépasser ce dualisme en montrant comment, dans la plupart des cas, le modèle agro-industriel y coexiste avec d'autres modèles, représentant des formes historiques de production et d'échange (économie domestique ou artisanale, circuits de proximité, échanges au long cours de produits de qualité, etc.), ou des alternatives apparues récemment en réaction aux limites apparentes du modèle agro-industriel (agriculture biologique, commerce équitable, etc.). Cette coexistence semble prendre différentes formes, depuis des oppositions claires jusqu'à différentes formes d'hybridations entre modèles au sein d'un même système alimentaire concret.

1.3. La notion de proximité favorise l'interconnaissance et le développement des circuits courts alimentaires

Si elle a toujours existé, « la vente de produits alimentaires en circuit court de proximité connaît depuis une » dizaine d'années un nouvel essor, en réponse à une demande des consommateurs pour « une production plus locale », proposant un autre mode

²¹ Paul Colonna *et al.*, « Food Systems », dans Catherine Esnouf, Marie Russel et Nicolas Bricas (dir.), *Food System Sustainability: Insights from duALIne*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 69100.

²² Stéphane Fournier et Jean-Marc Touzard, *op. cit.*

²³ David Goodman, « The Quality "Turn" and Alternative Food Practices: Reflections and Agenda », *Journal of Rural Studies*, vol. 19, n° 1, 2003, p. 17, [https://doi.org/10.1016/S0743-0167\(02\)00043-8](https://doi.org/10.1016/S0743-0167(02)00043-8).

de production, de distribution et de consommation²⁴. « Ces circuits apporteraient en effet des réponses aux enjeux de développement durable, tant au niveau économique (maintien d'exploitations agricoles, création d'emplois, augmentation du revenu agricole), qu'environnemental (soutien d'une agriculture respectueuse de l'environnement, réduction des "kilomètres alimentaires") et social » notamment la « création de liens sociaux, actions en faveur de populations défavorisées²⁵ ».

Les définitions et concepts se multiplient pour décrire les modes de commercialisation et de consommation mettant en avant les liens entre producteurs et consommateurs. Le vocable le plus couramment utilisé est celui de circuits courts alimentaires. Dans le langage courant, quand on l'utilise, on y associe une multitude de pratiques traditionnelles ou plus innovantes (marchés, cueillettes, Amap²⁶, etc.), se basant sur une relation forte entre le producteur et le consommateur et/ou une faible distance entre le champ et l'assiette. De nombreux travaux²⁷ s'appuient en particulier sur cette double approche géographie/ nombre d'intermédiaires. D'autres critères peuvent également entrer en ligne de compte, relevant davantage de la valeur morale ou éthique que l'on attache à ces pratiques : la nature de l'engagement entre le producteur et le consommateur (soutien de l'agriculture paysanne pour les Amap), la durabilité des pratiques,

²⁴ Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME), « Alimentation – Les circuits courts de proximité », *Les avis de l'ADEME*, juin 2017, <https://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/avis-ademe-circuits-courts.pdf>.

²⁵ Catherine Herault-Fournier, Aurélie Merle et Anne-Hélène Prigent-Simonin, « Comment les consommateurs perçoivent-ils la proximité à l'égard d'un circuit court alimentaire ? », *Management & avenir*, vol. 53, n° 3, 2012, p. 17, <https://doi.org/10.3917/mav.053.0016>.

²⁶ Association pour le maintien d'une agriculture paysanne.

²⁷ Christine Aubry et Yuna Chiffolleau, « Le développement des circuits courts et l'agriculture péri-urbaine : histoire, évolution en cours et questions actuelles », *Innovations Agronomiques*, vol. 5, 2009, p. 53-67, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01197936/> ; Amélie Gonçalves, Eleonora Morganti et Corinne Blanquart, « Alimenter les villes par les circuits courts : le défi de la conciliation des politiques publiques et des logiques d'acteurs », *Géocarrefour*, vol. 89, n° 4, 2014, p. 247259, <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.9581> ; Pierre Janin, *op. cit.*

la nature des intermédiaires. La proximité entre exploitants agricoles/consommateurs et entre bassins de production agricole et marché local favorise l'interconnaissance et le développement des circuits courts alimentaires. Christine Aubry et Yuna Chiffolleau affirment que « le terme de “circuit court” [...] induit parfois des confusions, par exemple avec le terme “vente directe”²⁸ ». Les circuits courts alimentaires peuvent être définis comme : « un mode de commercialisation des produits agricoles qui s'exerce soit par la vente directe du producteur au consommateur, soit par la vente indirecte à condition qu'il n'y ait qu'un seul intermédiaire²⁹ ».

Les travaux de Amélie Gonçalves, Eleonora Morganti et Corinne Blanquart démontrent que « [l]e maintien d'un approvisionnement alimentaire des villes par des sources locales est une préoccupation grandissante face à l'accroissement [...] des distances parcourues par les produits³⁰ ». Il y a une volonté de promouvoir des schémas plus locaux via les circuits courts alimentaires, car ils ont de nombreuses vertus économiques, sociales et environnementales. En outre, un critère de distance peut aussi exister. « Souvent non défini avec précision, il renvoie à l'idée qu'un tel circuit doit s'inscrire dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres [...] ou dans une échelle régionale à inter-régionale³¹ ». Il peut reposer sur des initiatives individuelles ou collectives et certains d'entre eux se distinguent par leur dimension sociale. Il « renvoie à la volonté de certains acteurs de promouvoir des modes de distribution basés sur une plus grande solidarité entre acteurs³² ». « Le but est alors de bâtir des relations pérennes plus équilibrées entre les différentes parties, notamment

²⁸ Christine Aubry et Yuna Chiffolleau, *op. cit.*, p. 55.

²⁹ Michel Barnier, *Renforcer le lien entre agriculteurs et consommateurs. Plan d'action pour développer les circuits courts*, ministère de l'Agriculture et de la Pêche, 2009, http://www.eco-sol-brest.net/IMG/pdf/30-plaquette_circuits_courts.pdf.

³⁰ Amélie Gonçalves, Eleonora Morganti et Corinne Blanquart, *op. cit.*

³¹ *Ibid.* Dans cette citation, les autrices renvoient à François Sarrazin, *La construction sociale des bassins de production agricole. Entre facteurs de coordination et liens de coopération*, Versailles, Quæ, coll. « Nature et société », 2016.

³² Amélie Gonçalves, Eleonora Morganti et Corinne Blanquart, *op. cit.*

pour permettre aux producteurs de mieux vivre de leur activité et maîtriser leur devenir³³ ». On vise aussi à « maintenir sur les territoires une agriculture multifonctionnelle³⁴ ». Les circuits courts peuvent donc renvoyer par exemple à des points de vente collectifs de producteurs (PVC), des AMAP, de la vente à la ferme ou de l'approvisionnement direct de grandes surfaces³⁵. Finalement, au-delà de cette réduction du nombre d'intermédiaires, les circuits courts se définissent souvent par une réduction des distances géographiques séparant exploitants agricoles et consommateurs³⁶. Ce qui explique que ces circuits deviennent un élément fondamental dans le ravitaillement des citadins en légumes.

En même temps, Nahmias et Le Caro, indiquent que « [l]es circuits courts locaux alimentaires » doivent être considérés comme « le cœur [...] de l'agriculture urbaine [,] sans oublier qu'ils constituent un élément » fondamental dans la facilitation de l'autoconsommation des citadins et de « l'économie agricole locale, en interaction avec les autres productions et les autres producteurs du territoire »³⁷. Aubry et Chiffolleau soulignent deux aspects importants :

- la « limitation » du nombre d'intermédiaires : les circuits courts ne sont en effet pas synonymes de « remise directe » (où ce nombre d'intermédiaires est égal à zéro), mais un

³³ *Ibid.* Dans cette citation les autrices renvoient à Yuna Chiffolleau et Benoît Prevost, « Les circuits courts, des innovations sociales pour une alimentation durable dans les territoires », *Noréis*, n° 224, 2012, p. 720, <https://doi.org/10.4000/noréis.4245>.

³⁴ Amélie Gonçalves, Eleonora Morganti et Corinne Blanquart, *op. cit.* Dans cette citation, les autrices renvoient à Isabelle Duvernoy, Stéphanie Lima et Laurence Barthe (« Des projets agricoles dans la planification territoriale ? L'exemple de quatre pays en Midi-Pyrénées », *Sud-Ouest européen*, n° 34, 2012, p. 79-92) et à Awa Ba et Christine Aubry (« Diversité et durabilité de l'agriculture urbaine : une nécessaire adaptation des concepts ? », *Noréis*, n° 221, 2011, p. 1124, <https://doi.org/10.4000/noréis.3739>).

³⁵ Amélie Gonçalves, Eleonora Morganti et Corinne Blanquart, *op. cit.*

³⁶ C. Clare Hinrichs, « Embeddedness and Local Food Systems: Notes on Two Types of Direct Agricultural Market », *Journal of Rural Studies*, vol. 16, n° 3, 2000, p. 295-303. [https://doi.org/10.1016/S0743-0167\(99\)00063-7](https://doi.org/10.1016/S0743-0167(99)00063-7).

³⁷ Paula Nahmías et Yvon Le Caro, *op. cit.*

consensus s'affirme aujourd'hui pour reconnaître les circuits courts comme des formes de commercialisation où intervient *au maximum un intermédiaire* ; l'intermédiaire peut être, par exemple, une coopérative agricole où des salariés vendent en direct ou un [marchand de légumes] s'approvisionnant directement³⁸.

- la distance géographique : [...] n'est pas retenue comme déterminante *a priori* [...] puisque ceux-ci incluent par exemple la vente par Internet, qui concerne de plus en plus de produits alimentaires et touche des consommateurs parfois très éloignés ; elle est toutefois prise en compte pour distinguer des circuits courts dits « de proximité » ou « locaux » ; elle est également importante en matière réglementaire puisque les modalités de contrôle de la qualité sont adaptées dans le cas d'une vente à plus de 80 kilomètres du lieu de production³⁹.

Pour autant, si la notion de la proximité interpelle la question des circuits courts alimentaires⁴⁰, elle a principalement été étudiée par des économistes qui en distinguent deux types : la « proximité géographique » et la « proximité organisée »⁴¹. La proximité géographique intègre des paramètres physiques objectifs (distance au sens métrique, transports), mais aussi subjectifs, car issus d'une perception et de représentations variables selon les individus. Elle est, pour certains auteurs, facteur de tension lorsqu'elle est subie, mais contribue aussi au lien social lorsqu'elle est choisie. Dans le cadre d'une relation directe entre producteurs et consommateurs, elle favorise la confiance et contribue à la perception de la qualité des produits⁴². La proximité organisée prend en compte la

³⁸ Christine Aubry et Yuna Chiffolleau, *op. cit.*, p. 55. Italiques dans le texte.

³⁹ *Ibid.*, p. 56.

⁴⁰ Cécile Praly *et al.*, « Les circuits de proximité, cadre d'analyse de la relocalisation des circuits alimentaires », *Géographie, économie, société*, vol. 16, n° 4, 2014, p. 455-478, <https://doi.org/10.3166/ges.16.455-478>.

⁴¹ Alain Rallet et André Torre, « Proximité et localisation », *Économie rurale*, n° 280, 2004, p. 2541, <https://doi.org/10.3406/ecoru.2004.5470>.

⁴² Catherine Herault-Fournier, Aurélie Merle et Anne-Hélène Prigent-Simonin, *op. cit.*

distance relationnelle entre les personnes et leur potentiel de coordination à travers des modes d'organisation. Proximité géographique et proximité organisée sont interdépendantes et complémentaires. Le rôle des institutions est important pour favoriser cette complémentarité et l'inscrire dans des perspectives territoriales. L'analyse de la proximité est pertinente, car elle permet de bien cerner à l'échelle *micro* si les démarches de territoire et le jeu des relations interpersonnelles s'articulent pour contribuer à la reterritorialisation d'une activité économique⁴³.

Comme tout concept des sciences sociales, les circuits courts sont surtout indissociables de la notion de flux.

1.4. Des réseaux qui se mobilisent autour de lieux

Il nous faut préciser d'emblée que l'analyse des flux de produits agricoles est concomitante de liens avec la proximité. Gabriel Poujol en examinant les flux vivriers entre Ouagadougou et Accra souligne que, dans les circuits vivriers, « l'orientation des flux et leurs descripteurs (volume, distance, temps, coût par exemple) » reflètent

à une échelle locale et désagrégée, la mise à profit d'un différentiel spatial défini par les prix, les quantités disponibles localement [ou] les habitudes alimentaires des consommateurs. La production vivrière, une fois retranchée l'autoconsommation, est mise en circulation à plus ou moins court terme de manière à générer des revenus et permet aux agriculteurs d'acheter d'autres biens de consommation courante. Elle transite entre les lieux et les intermédiaires et crée des flux de types différents.⁴⁴

En revanche, à propos des lieux d'achat de la matière première, schématiquement, on distingue quatre catégories :

- la première forme est « bord champ ». Dans ce cas, l'acheteur vient sur le lieu de production avec son camion ou sa camionnette et charge directement le produit pour l'emporter. La négociation entre les deux parties a lieu parfois sur l'exploitation.

⁴³ Hélène Dolidon, « La multiplicité des échelles dans l'analyse d'un phénomène d'interface nature/société. L'exemple des feux de brousse en Afrique de l'Ouest », *Cybergeos*, 2007, <https://doi.org/10.4000/cybergeos.4805>.

⁴⁴ Gabriel Poujol, *op. cit.*, p. 60.

- la deuxième forme, proche de la précédente, est « l'achat au village ». Le négociant vient voir le cultivateur en amont et passe un contrat avec lui. Autre cas de figure, l'exploitant a récolté son produit et le commerçant l'achète sur place.
- la troisième forme est la « vente sur le marché local ». L'agriculteur (plus souvent l'agricultrice) transporte ses productions au marché et, là, des commerçants ou des consommateurs les achètent. Les transactions portent souvent sur des tonnages de faible quantité ; c'est leur répartition qui entraîne des échanges élevés en poids.
- dans le quatrième cas, l'exploitant transporte sa récolte directement en ville, allant au-devant des acheteurs. Le produit est écoulé auprès de grossistes, de détaillants ou de consommateurs, sur les marchés ou sur les places du « négoce de gros », etc.

Également, la proximité de la ville facilite l'écoulement des légumes. Donc, les géographes agricoles⁴⁵ s'intéressent aux effets de la proximité de ces bassins sur le ravitaillement des marchés urbains. L'objet de cette analyse est de décrire les interactions qui peuvent se nouer entre la proximité des bassins de production agricole et des marchés. Parlant de la mise en mouvement c'est-à-dire de la vente, du stockage et du transport des produits, Jean-Louis Chaléard souligne que l'analyse des flux de produits vivriers en Afrique de l'Ouest et en particulier en Côte d'Ivoire met en évidence, d'abord, le poids des campagnes proches dans le ravitaillement des villes, particulièrement dans le cas des cités petites et moyennes⁴⁶. Ainsi, la géographie des flux est-elle étroitement associée au maillage des axes de transport. C'est sur les marchés que se déroule le plus grand nombre d'échanges. Pour notre réflexion, ce lieu s'avère stratégique, car on y repère assez

⁴⁵ Jean-Louis Chaléard, *Temps des villes, temps des vivres. L'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1996 ; Jean Vaudois, « Les dynamiques spatiales des productions légumières : l'évolution récente des bassins endiviers de Nord-Picardie », *Méditerranée*, tome 95, n°s 3-4, 2000, p. 6574. <https://doi.org/10.3406/medit.2000.3177>.

⁴⁶ Jean-Louis Chaléard, *op. cit.*

facilement les acteurs. À partir des produits commercialisés, on peut cerner les flux et remonter aux aires de production. Ils constituent les lieux privilégiés du contact exploitant-commerçant dans les campagnes, et d'approvisionnement des citadins dans les villes⁴⁷. En abordant le point sur les circuits courts et commerces locaux, nous postulons que le commerce local ou de proximité se définit par des flux sur de courtes distances. C'est celui dans lequel les circuits directs ou mettant en jeu un nombre limité d'agents sont les plus fréquents. Par ailleurs, dans des villes petites et moyennes, les marchés sont plus fréquents et changent de nature. La fonction de distribution devient essentielle, sinon exclusive. Les circuits courts de proximité dans la ville de Ziguinchor reflètent : la distance géographique qui sépare un exploitant agricole et un consommateur. Donc, ici il s'agit de la commercialisation des produits maraîchers dans les exploitations familiales de quartier ou aux marchés les plus proches des lieux de production (vente dans les parcelles agricoles, vente sur le marché, points de vente collectifs, commerçants-détaillants, etc.).

Dans cet article, nous nous inspirons des approches utilisées par Chaléard et Poujol pour étudier les flux de produits agricoles. De fait, il faut tenir compte, premièrement, des flux de produits de contrepartie qui transitent en sens inverse et qui peuvent faciliter ou limiter la circulation du produit étudié (bouclage logistique du circuit). Il sera question de ne pas se limiter *a priori* à un espace géographique circonscrit et à un seul type de produit. Ce choix permet de prendre en compte les interconnexions du circuit des produits agricoles étudié avec le reste du système de commercialisation pour atteindre la sécurité alimentaire.

2. Matériels et méthode

La population cible de ce travail est constituée d'exploitants maraîchers, de marchands de légumes, de consommateurs urbains et d'acteurs politiques. La plupart des maraîchers évoluent de façon individuelle et « la complexité du choix » de cette population cible assez standard en zone urbaine tient du fait que

⁴⁷ *Ibid.*

les acteurs peuvent endosser plusieurs activités à la fois (maraîchers-marchands de légumes-grossistes-acteurs politiques) « et donc cumuler plusieurs identités “socio-professionnelles” »⁴⁸. Par ailleurs, un questionnaire portant sur les catégories d’espaces agricoles, les systèmes de production, l’importance de l’agriculture et sur la dynamique urbaine fut distribué parmi les producteurs urbains. Son analyse repose sur une méthode probabiliste basée sur un sondage aléatoire simple (selon les types de production et la taille de l’exploitation) avec un pas de sondage régulier de 32 %. En outre, 248 maraîchers répartis sur les différents sites de Ziguinchor ont été interrogés (tableau 1). En complément, des entretiens et des récits de vie ont été retracés pour 20 maraîchers (tableau 2) en même temps que les marchands de légumes dans les cinq marchés pour cerner leurs trajectoires et itinéraires. De fait, nous avons pu interroger 100 consommateurs choisis au hasard dans les différents quartiers de la ville (Goumel, Escale, Santhiaba, Boucotte, Kandialang, Lyndiane, etc.) pour analyser les relations (tableau 1).

Tableau 1

Synthèse du nombre de questionnaires en fonction de la catégorie d’acteurs

N° d’enquête	Catégorie d’acteurs	Nombre d’acteurs recensés	Nombre d’acteurs interrogés	Pourcentage (%)
01	Exploitants maraîchers et rizières	3 277	248	32
02	Consommateurs	100	100	100
Total		3 377	348	-

Source : données de l’enquête, auteur 2016-2017-2018

⁴⁸ Prosper Asaa Nguengang, « L’agriculture urbaine et périurbaine à Yaoundé : analyse multifonctionnelle d’une activité montante en économie de survie », thèse de doctorat, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2008, p. 52.

Tableau 2

Synthèse du nombre d'entretiens en fonction de la catégorie d'acteurs

Formes d'entretien	Catégorie d'acteurs	Nombre interrogé
Individuel	Adjoint au maire	01
	Agents techniques et agricoles (CSA, ISRA, CCIA)	05
	Chef de cabinet du ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural (MAER)	01
Collectif (focus groups)	Exploitants maraîchers	20
Total		27

Source : données de l'enquête, auteur 2016-2017-2018

Face au manque de données officielles sur les marchands de légumes⁴⁹ et au caractère informel de la commercialisation, nous avons procédé à un inventaire non exhaustif afin de les identifier. Cette immersion sur le terrain entre août 2016 et janvier 2017 nous a permis d'inventorier 841 marchands de légumes dans les cinq grands marchés de la ville (carte 1).

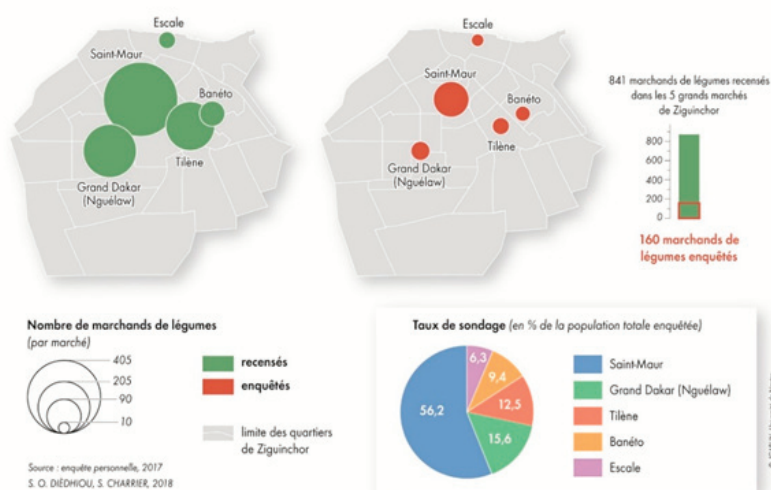
Nous avons ensuite mené des enquêtes auprès de 160 marchands de légumes et le questionnaire portait essentiellement sur l'identification de l'enquêté, les stratégies d'approvisionnement en légumes frais, et leur intérêt pour les produits cultivés localement. Cette méthodologie destinée aux marchands de légumes combine aussi des entretiens avec des agents du service de commerce de la Ville de Ziguinchor, des collecteurs des taxes municipales des différents marchés, des observations de terrain et des suivis auprès des commerçants. Pour analyser les flux et les volumes des produits légumiers (en l'absence de données fiables et quantifiées), nous avons effectué un travail de suivi des légumes entrant dans la ville *via* les axes de la route nationale (RN6), de la route nationale (RN4) et de la route régionale (R20). Ainsi, sur une période de 3 mois au début de l'année 2017 de ce suivi, est-il possible d'avoir des estimations des quantités de légumes

⁴⁹ La majorité des marchands de légumes ne sont pas enregistrés au service du commerce.

provenant des communes environnantes. Ce travail a permis d'avoir une idée sur les volumes de production de quelques légumes tels que la tomate, le gombo, l'oseille, le piment, l'aubergine amère « diaxatu », l'aubergine douce, le poivron.

Carte 1

Répartition des marchands de légumes enquêtés selon les marchés fréquentés



La configuration des marchands de légumes, associée à l'importance et la proximité des zones de productions maraîchères, favorise l'interrelation de plusieurs acteurs : producteurs, commerçants, transporteurs, consommateurs.

3. Résultats : un système alimentaire qui s'adosse sur des bassins de production intra-urbains, des circuits proches ou lointains mobilisés par un réseau d'acteur dynamique

Dans cette section, seront examinés, dans un premier registre, la place de l'agriculture et des agricultrices urbaines dans le système alimentaire de Ziguinchor et, dans un second registre, les différents circuits et acteurs qui animent l'approvisionnement des citadins.

3.1. Place de l'agriculture urbaine et des agricultrices dans le système alimentaire de Ziguinchor

Dans cette section, il est question de montrer la place de l'agriculture urbaine et des agricultrices dans le système alimentaire urbain. Autrement dit, il s'agit d'identifier et de localiser les catégories des bassins de production de la ville, différenciés entre espaces de production végétale (maraîchage, riziculture), de production animale (élevages porcins, bovins, ovins, volailles) et d'arboriculture. Ainsi, nous avons différencié quatre catégories de bassins de production (planche 1).

Planche 1

Les catégories d'espaces agricoles de la ville de Ziguinchor



Source : Sécou Omar Diédhiou, 2019

Les photos de la planche 1 montrent les différents bassins de production agricole qui alimentent la ville de Ziguinchor.

3.1.1. *Une diversité des milieux et des agricultrices dans les différents sites de production*

La photo (a) montre un espace agricole du plateau qui se caractérise très souvent par la diversité des modes de culture. Dans cet espace, 90 % des exploitations maraîchères sont aménagées sous forme de planches et y sont de petite taille (moins de 500 m² par exploitant). La « laitue » est le principal légume cultivé dans les sites intra urbains. Néanmoins, d'autres légumes sont cultivés dans ces espaces : la tomate, le gombo, le piment, le chou, le navet, etc. Au Sénégal, le secteur agricole occupe une place centrale dans l'économie, et le maraîchage est l'un des secteurs de production agricole les plus dynamiques même s'il est très peu connecté aux marchés mondiaux. « Les systèmes de production de ce secteur ont rapidement évolué ces 30 dernières années du fait de l'accroissement rapide de la demande en légumes des urbains dont le nombre a fortement progressé⁵⁰ ». À Ziguinchor, le développement du maraîchage date des années 1970 avec l'arrivée de la Mission agricole chinoise (MAC). Cette période était marquée par la prédominance des cultures de type africain comme l'aubergine amère, le gombo, la tomate, l'oseille « bissap », la patate douce, le piment. Puis l'essor du maraîchage est survenu vers les années 1980 avec l'introduction des légumes dits de type européen, notamment la tomate de table, le chou, l'oignon, l'aubergine douce, la salade, la carotte, le navet, le poivron. Cette activité était alors pratiquée sous forme de « jardin de case », sur de petites surfaces, afin de couvrir les besoins alimentaires de la famille.

La photo (b) montre les espaces de vallées, dédiés aux cultures céréalières, notamment le riz, et à la patate douce durant la saison des pluies. Pour autant, le maraîchage est aussi développé sur les vallées et les bas-fonds, en saison sèche froide. La multifonctionnalité de cet espace favorise la diversité des systèmes et des modes de

⁵⁰ Patrick Dugué *et al.*, « Diversité des processus d'innovation dans les systèmes maraîchers des Niayes (Sénégal) : entre intensification conventionnelle et transition agroécologique », *Technologie et innovation*, vol. 17, n° 2, 2017, p. 1, <https://www.openscience.fr/Diversite-des-processus-d-innovation-dans-les-systemes-maraichers-des-Niayes>.

culture. D'une part, les parcelles rizicoles sont souvent aménagées en billons et en sillons. Cette technique favorise, à dire d'exploitants, une très bonne irrigation des parcelles. D'autre part, grâce à la disponibilité de ressources en eau avec l'affleurement de la nappe phréatique, les exploitants agricoles cultivent une partie de l'année des légumes frais (gombo, oseille « bissap », chou, oignon vert, navet, piment, etc.) sur des parcelles comprises entre 100 m² à 500 m² par exploitant.

Les formes agricoles sont très diversifiées. On note de plus en plus le développement d'autres activités comme l'élevage (ovin, caprin, bovin, volaille et porcin), l'exploitation de la noix d'anacarde qui constituent une importante composante dans la formation des revenus des exploitants agricoles. Ils ont aussi accès à des ressources urbaines, telles que les fumiers issus de l'élevage pour fertiliser les terres maraîchères.

Hormis les exploitations maraîchères et rizicoles, l'élevage occupe une place centrale dans les activités agricoles dans la ville. La photo (c) montre l'élevage bovin dans le marché à bestiaux de Tiléne menant vers la Guinée-Bissau. Il existe aussi l'élevage de porcs en claustration ou à l'air libre, de l'élevage de volaille et de l'élevage de petits ruminants ovins dans les concessions et le marché d'Alwar, sous quartier de Kandialang.

Enfin, la photo (d) montre le dernier bassin de production les plantations d'anacarde. Finalement, dans cette section, nous ciblons les vallées, les bas-fonds et sites intra-urbains qui approvisionnent la ville de Ziguinchor.

En définitive, les systèmes de production vont de l'agriculture pluviale à celle de maraîchage en contre-saison. Dans le contexte de l'agriculture urbaine, le maraîchage répond de façon efficace à la demande alimentaire par le biais d'une production de manière directe, mais aussi indirectement de ventes sur le marché local, les revenus pouvant être employés à l'achat de denrées. Nos enquêtes révèlent que la petite exploitation familiale pratique une agriculture de subsistance et le maraîchage constitue la première source de revenus pour 95 % des productrices. L'avantage du maraîchage réside dans son caractère saisonnier des différents

produits et dans la proximité du marché. Le développement de la filière maraîchère est stimulé par le chômage croissant, particulièrement chez les femmes majoritairement avec un niveau scolaire plutôt faible, voire inexistant : 56 % n'ont pas fréquenté l'école, 20 % on fait le primaire, 13 % le niveau moyen ou secondaire (dont 8 % à l'école arabe) et 2 % l'université. Nos enquêtes révèlent que 95 % des exploitantes utilisent des techniques de culture rudimentaire et traditionnelle. La production maraîchère est destinée en partie à la consommation familiale, par exemple 76 % des interrogées indiquent conserver 25 % à 50 % de leur production pour l'autoconsommation. Ce résultat souligne que le maraîchage familial de la ville participe à la satisfaction des besoins alimentaires de la population locale. D'après nos enquêtes, la ville fournit 50 % de légumes frais au marché Saint-Maur, principal point de vente de légumes dans la ville de Ziguinchor.

3.1.2. Les femmes agricultrices, un potentiel productif reconnu pour le développement de l'agriculture urbaine

Au Sénégal, selon les estimations de l'Agence nationale de la statistique et de la démographie, 29 % des ménages urbains s'adonnent à l'agriculture⁵¹. Les hommes prédominent en tant que chef de ménage agricole (84,7 % contre 15,3 % de femmes). Cette inégalité dans le rapport homme-femme explique notre choix par l'approche genrée pour analyser la diversité sociodémographique des zones de production. L'entrée par l'approche du genre permet de comprendre les transformations dans les rapports entre sexes. Il s'agit de caractériser la division sexuelle du travail, en rapport avec les nouvelles stratégies de production (remontée vers le plateau, pratique du maraîchage). Pourtant, en dépit de leur poids démographique sous-tendu par un potentiel productif reconnu pour le développement économique et social du pays, la place réservée aux femmes ne reflète pas son importance

⁵¹ Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD), Rapport définitif. Recensement général de la population, de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage (RGPHAE), Dakar, Ministère de l'économie des finances et du plan, 2014.

stratégique. Participant peu à la pratique de l'agriculture, elles ont également peu accès aux nouvelles technologies, au crédit formel, à la propriété foncière et aux moyens de production (intrants, équipements agricoles adaptés). Les femmes sont souvent reléguées à la périphérie des opérations de vulgarisation conduites par les sociétés d'encadrement, celles-ci s'adressent prioritairement aux chefs d'exploitation agricole familiale.

Ce constat est inversé dans la ville de Ziguinchor selon nos enquêtes : les femmes sont largement majoritaires. Elles représentent 85 % des exploitants, contre seulement 15 % d'hommes. Cette inversion s'explique par le fait que les femmes accèdent facilement à la terre, d'une part ; d'autre part, analphabètes, elles n'ont que cette activité comme source de revenus. Cette prédominance est donc particulièrement originale dans cette ville et reflète une particularité ethnique. En effet, la Basse Casamance, notamment la ville de Ziguinchor, a un double « avantage comparatif par rapport aux autres régions du Sénégal⁵² ». En premier lieu, la forte présence de l'ethnie diola réputée avoir « des organisations sociales les plus égalitaires de l'espace soudano-sahélien, en ce qui concerne les rapports entre » hommes femmes⁵³. En second lieu, « la diversité ethnique et culturelle constitue une source de brassage, même si [parfois], elle peut être source de certains conflits⁵⁴ ». En outre, « les principes fondamentaux et valeurs cardinales diola tournent autour [du] principe d'égalité, à savoir que le pouvoir [...] n'est pas héréditaire, [mais qu'il] est dévolu sur la base des qualités intrinsèques particulières qu'un membre peut manifester envers les autres », mais aussi de « consensus »⁵⁵. Donc, [d]ans la société diola, les femmes appartiennent au lignage patrilinéaire dont elles sont issues ». « Contrairement à ses sœurs mandingues et peul », elle « a le droit de divorcer, mais la progéniture appartient à l'homme »⁵⁶.

⁵² Cheikh Oumar Ba, *Genre et gestion agricole en basse Casamance*, 2000, <https://codesria.org/IMG/pdf/BA.pdf>.

⁵³ *Ibid.*, p. 4.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 4.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 4.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 4.

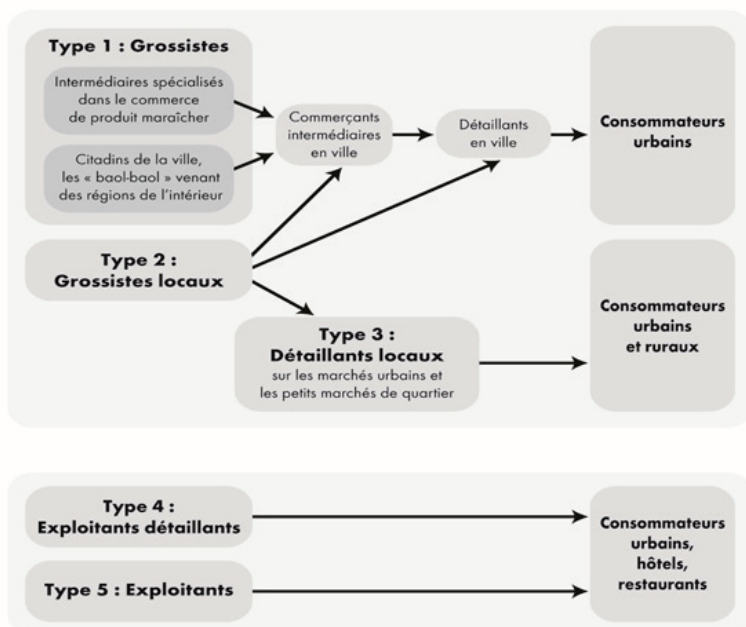
Concernant les principes et valeurs mandingues, l'organisation de la société est basée sur une stratification définie par une triple hiérarchie sociopolitique : la première hiérarchie repose sur un système des castes suivant trois principes fondamentaux que sont l'hérédité du statut, l'endogamie et la spécialisation professionnelle. La seconde hiérarchie repose sur une différenciation des lignages libres basée sur l'ancienneté de l'implantation dans le terroir. La troisième repose sur la supériorité de l'homme sur la femme. Cette dernière dépend de l'homme, n'hérite pas des terres et est exclue du pouvoir. Cependant, l'homme n'a pas le droit de regard sur le grenier de ses épouses. Cette diversité sociodémographique explique en partie la diversité des acteurs, des pratiques et des circuits courts de proximité.

3.2. Les circuits courts de proximité, gage d'une bonne relation commerciale de l'exploitant agricole au consommateur

Point de convergence des légumes, les marchés se trouvent au cœur de la (re)distribution. En outre, nous avons pu identifier cinq circuits de commercialisation animés par les acteurs suivants : exploitants agricoles et consommateurs, d'une part, et, d'autre part, exploitants agricoles/grossistes/détaillantes et consommateurs (figure 2).

Figure 2

Types de relation commerciale de l'exploitant agricole au consommateur



S. O. DIÉDHIYOU, S. CHARRIER, 2019

3.2.1. La mobilisation des circuits relationnels directs, une opportunité indéniable pour assurer l'approvisionnement rapide des consommateurs

Localement, la proximité géographique entre exploitants agricoles, marchands de légumes et consommateurs est maintenue et autorise une commercialisation *via* des circuits courts. Il s'agit de circuits très flexibles qui font intervenir ou pas d'intermédiaire dans le filet de distribution. Les enquêtes menées auprès des marchands de légumes, auprès des exploitants maraîchers, auprès des consommateurs, ont pu saisir que les exploitations familiales, fort diverses, au sein de la ville (les zones de plateaux) et à la périphérie (les vallées et les bas-fonds) contribuent très fortement à l'approvisionnement des citadins et des marchés de la ville pour

certaines produits. Le recours à plusieurs circuits proches garantit à l'exploitant maraîchers de vendre à meilleur prix, mais aussi permet de nouer un réseau de clientèle fidèle. Ce système de commercialisation permet de maîtriser la destination de sa production et de créer un lien social avec la clientèle. En outre, la proximité garantit surtout la vente de légumes frais. Ce qui épargne aux exploitants de louer des magasins de stockage pour la conservation des légumes.

Les circuits de commercialisation de type 3, 4 et 5 concernent directement exploitants agricoles et consommateurs, et sont ceux que l'on retrouve le plus souvent à Ziguinchor. Dans ce cas, la vente est directe et se caractérise par l'absence d'intermédiaires. Dans le premier cas (type 3), les détaillants se déplacent vers les jardins maraîchers et se procurent les légumes à des prix bord champs. Dans le deuxième cas (types 4 et 5), les exploitants se déplacent vers les marchés de la ville pour écouler rapidement la production. Dans l'un ou l'autre cas, la vente se fait très souvent en gros et porte globalement sur des cultures maraîchères (aubergine, gombo, tomate, oseille, chou, etc.) *via* des circuits courts. Les exploitants proviennent principalement des quartiers périphériques (Kandialang, Kenya, Colobane, Djibock, Diabir, Lyndiane), parfois des quartiers du noyau urbain (Santhiaba, Belfort) ou des localités alentour dans un rayon de 1 à 30 km (Kanténe, Médina mancagne). En outre, certains exploitants nouent un partenariat avec des restauratrices et des gérants d'hôtels de la ville ou de Cap-Skiring (station touristique balnéaire de la Casamance). Dans ce cas, une fois que l'exploitant récolte sa production, il livre directement les légumes aux gérants ou les deux parties conviennent d'une date de passage pour récupérer la commande. Le paiement se fait après la vente ou sur place et parfois même le client donne une avance de la moitié de l'argent à payer avant de récupérer les légumes. Comme l'indique un exploitant rencontré en 2017 à bord champs :

Je suis en relation directe avec des restauratrices et un gérant d'hôtel dans la ville. Ce réseau noué depuis 2017 me permet d'écouler très rapidement ma production et d'éviter un long marchandage avec les

intermédiaires « bana-bana ». Aussi, cette vente directe à l'exploitation me permet de limiter l'organisation logistique surtout le paiement de frais de transport pour livrer les légumes. Cette clientèle fidèle achète parfois toute ma production d'un seul tenant.

La proximité relationnelle est un gage de confiance pour la vente des produits frais. Ainsi, ce circuit court offre « des opportunités indéniables pour maintenir, en complément des filières dites “longues”, une activité agricole de proximité et [de] valeur ajoutée chez » les maraîchers⁵⁷. Ce circuit d'approvisionnement offre l'avantage de suivre le réseau de distribution. Les productrices tissent ainsi des relations de clientèle avec les consommateurs. Il est à noter que la commercialisation de légumes est le plus souvent assurée par les femmes. La vente directe aux consommateurs, aux gérants d'hôtels, aux restauratrices et aux grossistes permet l'écoulement rapide de la production. Au-delà des circuits proches, les circuits lointains animent l'approvisionnement de la ville.

Pour autant, l'étude du système d'approvisionnement alimentaire des villes est un mouvement de « va-et-vient » entre la ville et son hinterland⁵⁸. C'est pour répondre à des besoins spécifiques que les maraîchers des zones de campagne innovent, diversifient leurs productions et valorisent éventuellement de nouvelles opportunités de distribution et de commercialisation liées à l'accroissement de la demande des villes⁵⁹. Les communes proches de la ville, distantes de moins de 50 km constituent des bassins d'approvisionnement secondaire en légumes frais. Le cumul des entrées enregistrées au niveau des 3 axes routiers montre l'importance des quantités de légumes qui débarquent dans la ville en saison sèche et en saison des pluies. Ces entrées représentent 25 % de la consommation alimentaire de la population locale. Dispersés autour des villages de quelques communes des départements de

⁵⁷ Emmanuelle Langhade *et al.*, « Circuits courts. Une relation de proximité », *Chambres d'agriculture*, n° 991, 2010, p. 12, http://base.socioeco.org/docs/991_dossier_circuitscourts.pdf.

⁵⁸ Hatcheu Emil Tchawé (dir.), *L'étalement urbain en Afrique. Défis et paradoxes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Harmattan Cameroun », 2013.

⁵⁹ Jean-Louis Chaléard, *op. cit.*

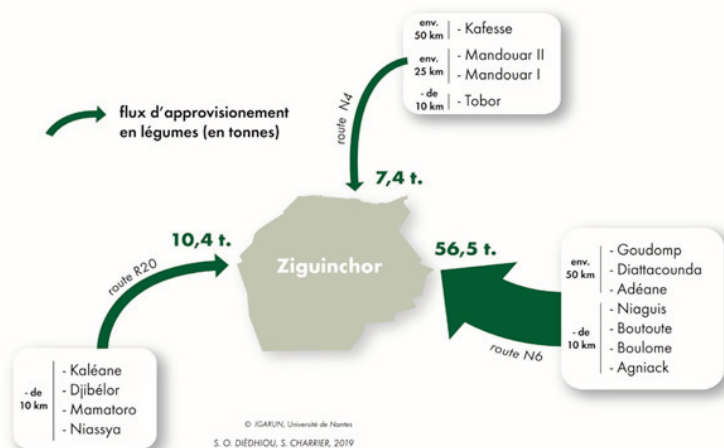
Ziguinchor, de Bignona et de Sédhiou, des espaces de maraîchage sont ainsi localisés dans des bas-fonds longeant la RN6, la RN4 et la R20 (figure 3). Regroupés autour de jardins communautaires les producteurs cultivent surtout l'oseille (Oseille de Guinée), le gombo, la tomate, l'oignon, la pomme de terre, le piment, l'aubergine amère et l'aubergine douce. La proximité des jardins maraîchers avec les axes routiers facilite l'écoulement rapide des productions, et permet aussi aux producteurs de venir vendre eux-mêmes sur les marchés de la ville. Parmi les marchés, le marché Saint-Maur de Boucotte constitue le principal réceptacle et la plate-forme à partir de laquelle s'organise l'approvisionnement des consommateurs. Pour assurer cette vente, les maraîchers sont organisés en réseaux d'entraides et de solidarité. Cette organisation est un moyen de réduire les coûts financiers pour la pratique du maraîchage et l'acheminement par camion des légumes vers les marchés de la ville, mais aussi un moyen de réduire les efforts physiques.

L'analyse fine de la figure 3 fait ressortir des points importants.

D'abord, des localités de la région de Ziguinchor, telles Adéane, Agniack, Boutoute et Djifangor, et d'autres de la région de Sédhiou (Baghagha, Diattacounda, Goudomp et Téméto) situées le long de la RN6 sont les deux principales zones de l'hinterland de la ville en termes d'expédition de légumes. Nos enquêtes révèlent que 35 % des besoins en légumes proviennent des exploitations maraîchères de ces localités. Entre août et septembre, nous avons enregistré des quantités importantes d'entrées de légumes, soit 56,5 tonnes réparties comme suit : 520 paniers de 35 kg d'oseilles (18 200 kg), 455 sacs de 50 kg de gombos (22 750 kg) et 250 caisses de 35 kg de tomates (8 750 kg). D'après les chiffres issus de notre suivi, les légumes acheminés vers la ville sont en moindres quantités. Cette situation s'explique par le fait que les exploitants y sont très ancrés dans la riziculture traditionnelle de bas-fonds, d'une part, et, d'autre part, qu'ils privilégient les cultures arboricoles au détriment des cultures maraîchères.

Figure 3

Origine géographique en légumes provenant de l'hinterland de Ziguinchor



Par la suite, selon nos comptages, les entrées de légumes de l'axe de la RN4 (villages Mandouar I, Mandouar II, Kefesse et Tobor) s'élèvent à 7,4 tonnes soit un volume de : 70 sacs de 50 kg d'oignons (3 500 kg), 20 paniers de piments, 55 sacs de 50 kg de gombos (2 750 kg), 15 caisses de tomates et 10 sacs de 50 kg de poivrons (500 kg). Pendant la même période, nous avons enregistré les entrées suivantes : 65 sacs de 50 kg d'oignons (3 250 kg), 110 sacs de 50 kg de piments (5 500 kg) et 105 sacs de gombos (4 200 kg).

Enfin, les villages de Djibélôr, de Kaléane, de Mamatoro et de Niassya situés sur la R20 contribuent à l'approvisionnement de la ville. Toutefois, en raison de la spécialisation des exploitants agricoles de cette zone dans la pratique de la riziculture, nous avons enregistré de faibles quantités de légumes provenant de ces villages. Nous avons enregistré 10,4 tonnes d'entrées de légumes soit : 80 paniers de 35 kg d'oseilles (2 800 kg), 30 sacs de 50 kg d'aubergines douces (1 500 kg), 97 sacs de 50 kg d'aubergines amères (4 850 kg).

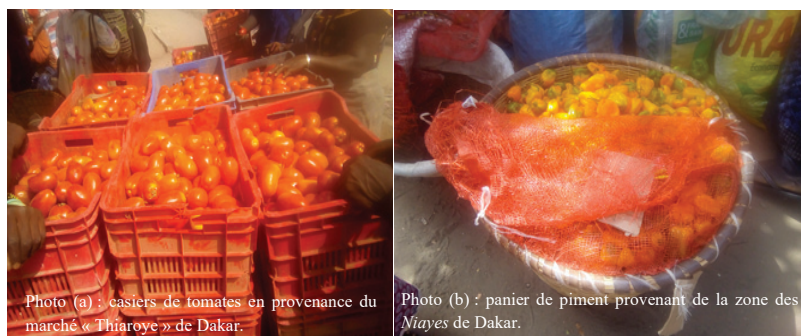
Toutefois, en raison de l'importance de la demande, des ruptures momentanées de stock durant la saison des pluies coïncidant avec les mois d'août, de septembre, d'octobre, la zone des *Niayes* appartenant au bassin d'approvisionnement lointain constitue le principal fournisseur de la ville en légumes.

3.3. Le recours au circuit lointain, plus marqué en saison des pluies et portant sur des légumes de types européens

Les circuits commerciaux de type 1 et 2 organisent l'approvisionnement à longue distance des marchés de la ville. Le recours au circuit long est plus marqué en saison des pluies. Contrairement à ce qui a trait à la vente directe, il n'existe pas de lien social qui se crée avec le consommateur final. Dans ce circuit, les intermédiaires « bana-bana » du marché « Thiaroye » à *Dakar* distant de plus 400 km constituent les principaux fournisseurs des grossistes de la ville de Ziguinchor. Dans un premier temps, les grossistes envoient le paiement à l'intermédiaire par un moyen de transfert d'argent soit par *Wari* soit par *Money Gram* ou *Orange money*. Les intermédiaires entretiennent avec les grossistes des liens de confiance. Dans un deuxième temps, après avoir reçu l'argent, le « bana-bana » installé au marché « Thiaroye » se fait livrer les légumes soit par voie routière, soit par voie maritime. Dans un troisième temps, les grossistes se déplacent vers Dakar ; une fois au marché « Thiaroye », les femmes grossistes s'approvisionnent à travers la clientèle « bana-bana ». En somme, les légumes passent par quatre canaux de distribution avant d'arriver au consommateur final. Comme nous l'avons constaté plus haut, ce circuit est plus important en termes de volumes livrés et portes sur des spéculations comme la tomate, la carotte, le haricot vert, l'oignon, le navet (planche 2).

Planche 2

Principaux légumes provenant de l'approvisionnement lointain



Source : Sécou Omar Diédhiou, 2017

L'approvisionnement par ce circuit atteint son maximum entre le mois de juillet, d'août et de septembre, correspondant à la saison pluvieuse. En effet, pendant cette période l'approvisionnement local connaît une baisse, car les exploitants de la ville se concentrent sur la culture du riz. De ce fait, les circuits longs assurent presque la totalité du ravitaillement en légumes (carte 2).

Carte 2

Organisation des circuits d'approvisionnement en légumes



Parallèlement, la zone des *Niayes* à Dakar constitue le principal bassin d'approvisionnement lointain. Face à un approvisionnement irrégulier dans le temps de légumes, les grossistes ont élargi leur zone d'approvisionnement de sorte que l'aire de ravitaillement de Ziguinchor se confond avec l'ensemble du territoire national. En effet, la région des *Niayes* qui s'étend de la banlieue de Dakar jusqu'à la région de Saint-Louis en passant par la région de Thiès au Nord-Ouest constitue le principal bassin d'expédition lointain en légumes. Situées sur la frange littorale nord-sénégalaise, les *Niayes* s'étendent sur une longueur de 180 km et une largeur variant de 5 à 30 km. Elles se caractérisent par de bonnes conditions pédologiques et hydrogéologiques « qui sont le

support des activités agropastorales » comme le maraîchage, l'aviculture, l'arboriculture fruitière et la production laitière⁶⁰. Elles comprennent des dépressions et des dunes reposant sur une nappe peu profonde, avec une hydrographie jadis riche en lacs et points d'eau, propices au « développement d'une végétation luxuriante » sous ces latitudes sahéliennes⁶¹. Concernant plus spécifiquement la production de légumes, les *Niayes* regroupent « plus de 80 % des cultures maraîchères du pays⁶² ».

Ce constat vaut pour Ziguinchor. En effet, nos entretiens avec les marchands de légumes prouvent que la région des *Niayes* est le principal fournisseur de légumes pendant la saison des pluies, surtout durant les mois de juillet, août, septembre et octobre. Deux facteurs expliquent cette situation : d'un côté, en saison des pluies, 95 % des exploitants maraîchers de la région de Ziguinchor s'activent dans la pratique de la riziculture ; de l'autre, les variétés locales cultivées dans la région ne résistent pas aux conditions climatiques.

Cet approvisionnement provenant des *Niayes* est essentiellement constitué de légumes de type européen, à savoir l'oignon, la tomate, la carotte, le poivron ou encore le chou. Comme le cas de l'expédition proche, les produits maraîchers sont expédiés *via* la RN6, la RN4 et la R20.

L'importance du volume d'oignon (1 155 tonnes) témoigne de l'ampleur des entrées de légumes dans la ville. De plus, l'importance du volume de pommes de terre (235 tonnes) est un autre fait remarquable. En parallèle, nous constatons aussi une importante entrée de choux (117,2 tonnes), de tomates (115 tonnes), et d'autres légumes non moins importants (tableau 3).

⁶⁰ Ibrahima Cissé *et al.*, « Usage incontrôlé des pesticides en agriculture périurbaine : cas de la zone des Niayes au Sénégal », *Cahiers agricultures*, vol. 12, n° 3 2003, p. 182, <https://revues.cirad.fr/index.php/cahiers-agricultures/article/view/30390/30150>.

⁶¹ Safietou Touré Fall et Abdou Salam Fall (dir.), *Cités horticoles en sursis ? L'agriculture urbaine dans les grandes Niayes au Sénégal*, Ottawa, Centre de recherches pour le développement international, 2001, p. 62, https://idl-bnc-idrc.dspacedirect.org/bitstream/handle/10625/31426/IDL_31426.pdf?sequence=13&isAllowed=y.

⁶² Ibrahima Cissé *et al.*, *op. cit.*, p. 182.

Tableau 3
Estimation des volumes de légumes provenant des lieux lointains pour la période du 3 août au 4 octobre 2017 à destination de la ville de Ziguinchor

Période de suivi	Flux de légumes						
	Tomate	Chou	Carotte	Poivron	Oseille	Gombo	Oignon
03 août-03 septembre	1 773	962	656	328	604	350	640
04 septembre-04 octobre	1 502	992	598	425	706	427	515
Total légumes	3 275 caisses	1 954 sacs	1 254 sacs	753 cartons	1 310 paniers	777 sacs	1 155 tonnes
Moyenne en kg	35 kg/caisse	60 kg/sac	60 kg/sac	15 kg/cartons	35 kg/panier	40 kg/sac	Tonnes
Total en kg	114 625	117 240	75 240	11 295	45 850	31 080	-
Total en tonne	115	117,2	75,2	11,3	45,8	32	1 155

Source : Sécou Omar Diédhiou, 2017

Finalement, la carte 2 et le tableau 3 révèlent que les populations de la ville de Ziguinchor ont une bonne accessibilité physique aux légumes, avec un réseau de marchés bien distribué dans l'espace et des circuits d'approvisionnement permanents et dynamiques.

Conclusion

Cet article visait à identifier des circuits proches ou lointains mobilisés par un réseau d'acteurs dynamiques qui animent l'agriculture ziguinchoroise. Il ressort de l'analyse que l'activité agricole, notamment le maraîchage, se distingue par l'importance du rôle des maraîchères dans le processus de développement des systèmes alimentaires de la ville. De manière générale, pour les légumes, 55 % de la production est consommée directement contre 45 % vouée aux marchés de la ville, mais aussi à d'autres localités de la région (Bignona, Cap-Skring, etc.). Principale source de revenus pour 90 % des marchands de légumes enquêtés, cette vente procure un revenu moyen mensuel de 75 000 à 250 000 FCFA⁶³. Non seulement ces revenus permettent d'acheter

⁶³ Franc CFA.

du riz en période de soudure, mais aussi d'assurer d'autres dépenses courantes de la famille (scolarité, habillement des enfants, etc.). Le choix de ces productions est à relier aux choix alimentaires des exploitants agricoles. En effet, certains produits comme la patate douce, l'aubergine, le gombo, l'oseille, le piment, le navet sont très consommés par l'ethnie peul, diola, mancagne et mandingue.

Au demeurant, plusieurs circuits participent à l'approvisionnement des marchés de la ville en légumes. Cela va de pair avec la montée en puissance d'acteurs locaux, régionaux, publics ou privés, et des relations qui se nouent entre eux, contribuant à la sécurité alimentaire des populations. Les échanges commerciaux s'effectuent d'abord entre maraîchers et marchands de légumes ; ensuite entre maraîchers, intermédiaires (détaillantes) et consommateurs et enfin entre exploitantes, grossistes, détaillantes et consommateurs. Certains consommateurs se ravitaillent directement dans les zones de production et créent des liens avec les producteurs. Les exploitants familiaux et particulièrement les femmes écoulent leurs produits sur les marchés locaux et font également des ventes directes aux consommateurs à bords des champs et *via* des réseaux de commerce (les hôtels et les restaurants de la ville, les grossistes des communes voisines). Cette agriculture contribue de manière significative à l'alimentation des ménages agricoles et des populations urbaines.

En perspective, ce n'est plus simplement l'alimentation des populations qui est en jeu, mais aussi la question de l'accès au foncier des femmes et, de manière générale, des facteurs de production (eau, intrants, etc.) puisqu'elles représentent de véritables forces motrices de l'activité agricole dans la ville. Aussi, faudrait-il étudier la contribution du transport dans l'approvisionnement de la ville. En outre, s'intéresser au pouvoir d'achat des ménages en rapport avec le prix des denrées alimentaires, notamment des produits maraîchers, serait important afin d'assurer une alimentation durable dans la ville de Ziguinchor.

Bibliographie

- Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME), « Alimentation – Les circuits courts de proximité », *Les avis de l'ADEME*, juin 2017, <https://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/avis-ademe-circuits-courts.pdf>.
- Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD), *La population du Sénégal en 2017*, Dakar, Ministère de l'économie, des finances et du plan, 2018.
- Agence nationale de la statistique et de la démographie (ANSD), Rapport définitif. Recensement général de la population, de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage (RGPHAE), Dakar, Ministère de l'économie, des finances et du plan, 2014.
- Aubry, Christine et Yuna Chiffolleau, « Le développement des circuits courts et l'agriculture péri-urbaine : histoire, évolution en cours et questions actuelles », *Innovations Agronomiques*, vol. 5, 2009, p. 53-67, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01197936/>.
- Aubry, Christine et Jean-Noël Consalès, « L'agriculture urbaine en question : épiphénomène ou révolution lente ?, Dialogue entre Christine Aubry et Jean-Noël Consalès », *Espaces et sociétés*, n° 158, 2014, p. 119-131.
- Ba, Awa et Christine Aubry, « Diversité et durabilité de l'agriculture urbaine : une nécessaire adaptation des concepts ? », *Noroi*, n° 221, 2011, p. 1124, <https://doi.org/10.4000/noroi.3739>.
- Ba, Cheikh Oumar, *Genre et gestion agricole en basse Casamance*, 2000, <https://codesria.org/IMG/pdf/BA.pdf>.
- Barnier, Michel, *Renforcer le lien entre agriculteurs et consommateurs. Plan d'action pour développer les circuits courts*, ministère de l'Agriculture et de la Pêche, 2009, http://www.eco-sol-brest.net/IMG/pdf/30-plaquette_circuits_courts.pdf.
- Blay-Palmer, Alison *et al.*, « Validating the City Region Food System Approach: Enacting Inclusive, Transformational City Region Food Systems », *Sustainability*, vol. 10, n° 5, p. 1-23, 2018, <https://www.mdpi.com/2071-1050/10/5/1680>.
- Chaléard, Jean-Louis, *Temps des villes, temps des vivres. L'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1996.
- Chiffolleau, Yuna et Benoît Prevost, « Les circuits courts, des innovations sociales pour une alimentation durable dans les territoires », *Noroi*, n° 224, 2012, p. 720, <https://doi.org/10.4000/noroi.4245>.

- Cissé, Ibrahima *et al.*, « Usage incontrôlé des pesticides en agriculture périurbaine : cas de la zone des Niayes au Sénégal », *Cahiers agricultures*, vol. 12, n° 3 2003, p. 181-186, <https://revues.cirad.fr/index.php/cahiers-agricultures/article/view/30390/30150>.
- Colonna, Paul *et al.*, « Food Systems », dans Catherine Esnouf, Marie Russel et Nicolas Bricas (dir.), *Food System Sustainability: Insights from duALIne*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 69100.
- Dasylyva, Maurice *et al.*, « Les micro-exploitations agricoles de plantes aromatiques et médicinales : élément marquant de l'agriculture urbaine à Ziguinchor, Sénégal », *Cahiers agricultures*, vol. 27, n° 2, 2018, p. 19.
- Diagne, Daouda, « Systèmes alimentaires territorialisés et agroécologie », *Les batailles du consommer local en Afrique de l'ouest*, Paris, CFSI, Fondation de France, 2019, <https://www.alimenterre.org/system/files/2019-01/batailles-consommer-local-pp-bd.pdf>.
- Diédhiou, Sécou Omar, « Agriculture et sécurité alimentaire urbaine à Ziguinchor (Sénégal) », thèse de doctorat, Nantes, Ziguinchor, Université de Nantes, Université Assane Seck, 2020.
- Diagne, Daouda, « Louga, un système alimentaire territorial à l'échelle d'une région », *Les batailles du consommer local en Afrique de l'ouest*, Paris, CFSI, Fondation de France, 2019, <https://www.alimenterre.org/system/files/2019-01/batailles-consommer-local-pp-bd.pdf>.
- Diédhiou, Sécou Omar, « Agriculture et sécurité alimentaire urbaine à Ziguinchor (Sénégal) », thèse de doctorat, Nantes, Ziguinchor, Université de Nantes, Université Assane Seck, 2020.
- Diédhiou, Sécou Omar, Sy et Christine Margetic, « Agriculture urbaine à Ziguinchor (Sénégal) : des pratiques d'autoconsommation favorables à l'essor de filières d'approvisionnement urbaines durables », *Espace populations sociétés*, n° 3, 2018, <https://doi.org/10.4000/eps.8250>.
- Dolidon, Hélène, « La multiplicité des échelles dans l'analyse d'un phénomène d'interface nature/société. L'exemple des feux de brousse en Afrique de l'Ouest », *Cybergeo*, 2007, <https://doi.org/10.4000/cybergeo.4805>.
- Dugué, Patrick *et al.*, « Systèmes maraichers urbains et périurbains en Méditerranée : une comparaison entre Meknès (Maroc), Montpellier (France) et Pise (Italie) », dans Hichem Rejeb, Christophe-Toussaint Soulard (dir.), *Organisation des agriculteurs et des systèmes agricoles dans les territoires urbains et périurbains*, Sousse, Université de Sousse, 2016, p. 57-78.
- Dugué, Patrick *et al.*, « Diversité des processus d'innovation dans les systèmes maraichers des Niayes (Sénégal) : entre intensification conventionnelle et transition agroécologique », *Technologie et innovation*, vol. 17, n° 2,

- 2017, p. 1-16, <https://www.openscience.fr/Diversite-des-processus-d-innovation-dans-les-systemes-maraichers-des-Niayes>.
- Duvernoy, Isabelle, Stéphanie Lima et Laurence Barthe, « Des projets agricoles dans la planification territoriale ? L'exemple de quatre pays en Midi-Pyrénées », *Sud-Ouest européen*, n° 34, 2012, p. 79-92.
- Fall, Safietou Touré et Abdou Salam Fall (dir.), *Cités horticoles en sursis ? L'agriculture urbaine dans les grandes Niayes au Sénégal*, Ottawa, Centre de recherches pour le développement international, 2001, <https://idl-bnc-idrc.dspacedirect.org/bitstream/handle/10625/31426/IDL31426.pdf?sequence=13&isAllowed=y>.
- Fournier, Stéphane et Jean-Marc Touzard, « La complexité des systèmes alimentaires : un atout pour la sécurité alimentaire ? », *Vertigo. La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 14, n° 1, 2014, <https://doi.org/10.4000/vertigo.14840>.
- Gonçalves, Amélie, Eleonora Morganti et Corinne Blanquart, « Alimenter les villes par les circuits courts : le défi de la conciliation des politiques publiques et des logiques d'acteurs », *Géocarrefour*, vol. 89, n° 4, 2014, p. 247-259, <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.9581>.
- Goodman, David, « The Quality "Turn" and Alternative Food Practices: Reflections and Agenda », *Journal of Rural Studies*, vol. 19, n° 1, 2003, p. 17, [https://doi.org/10.1016/S0743-0167\(02\)00043-8](https://doi.org/10.1016/S0743-0167(02)00043-8).
- Herauld-Fournier, Catherine, Aurélie Merle et Anne-Hélène Prigent-Simonin, « Comment les consommateurs perçoivent-ils la proximité à l'égard d'un circuit court alimentaire ? », *Management & avenir*, vol. 53, n° 3, 2012, p. 16-33, <https://doi.org/10.3917/mav.053.0016>.
- Hinrichs, C. Clare, « Embeddedness and Local Food Systems: Notes on Two Types of Direct Agricultural Market », *Journal of Rural Studies*, vol. 16, n° 3, 2000, p. 295-303. [https://doi.org/10.1016/S0743-0167\(99\)00063-7](https://doi.org/10.1016/S0743-0167(99)00063-7).
- Hubert, Bernard, « Introduction. Sécuriser l'alimentation de la planète », dans Bernard Hubert et Olivier Clément (dir.), *Le monde peut-il nourrir tout le monde ? Sécuriser l'alimentation de la planète*, Marseille, IRD Éditions, Éditions Quæ, coll. « Objectifs Suds », 2006, p. 11-22, <https://books.openedition.org/irdeditions/429>.
- Hugon, Philippe, « L'industrie agro-alimentaire. Analyse en termes de filières », *Tiers-Monde*, tome 29, n° 115, 1988, p. 665-693.
- Janin, Pierre, « Les défis de l'approvisionnement alimentaire : Acteurs, lieux et liens », *Revue internationale des études du développement*, n° 237, 2019, p. 7-34.
- Steve Jennings *et al.*, « Food in an Urbanized world. The Role of City Region Food Systems in Resilience and Sustainable Development »,

- Organisation des nations unies, pour l'alimentation et l'agriculture, 2015, <https://www.fao.org/urban-food-actions/resources/resources-detail/fr/c/1043628/>.
- Langhade, Emmanuelle *et al.*, « Circuits courts. Une relation de proximité », *Chambres d'agriculture*, n° 991, 2010, p. 11-40, http://base.socioeco.org/docs/991_dossier_circuitscourts.pdf.
- Malassis, Louis, *Nourrir les Hommes. Un exposé pour comprendre. Un essai pour réfléchir*, Paris, Flammarion, coll. « Dominos », 1994.
- Margetic, Christine, Oumar Sy et Sécou Omar Diédhiou, « De l'urgence écologique à la sécurité alimentaire : l'agriculture à Ziguinchor (Sénégal) », dans Valérià Paül Carril *et al.* (dir.), *Infinite Rural Systems in a Finite Planet: Bridging Gaps towards Sustainability*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidade de Santiago de Compostela Publicacions, 2018, p. 503-510.
- Moustier, Paule et Alain M'Baye, « Introduction », dans Paule Moustier *et al.*, *Agriculture périurbaine en Afrique subsaharienne. Actes de l'atelier international du 20 au 24 avril 1998*, Montpellier, Cirad, 1999, p. 1-17.
- Nahmias, Paula et Yvon Le Caro, « Pour une définition de l'agriculture urbaine : réciprocity fonctionnelle et diversité des formes spatiales », *Environnement urbain*, vol. 6, 2012, p. 1-6, <https://doi.org/10.7202/1013709ar>.
- Nguegang, Prosper Asaa, « L'agriculture urbaine et périurbaine à Yaoundé : analyse multifonctionnelle d'une activité montante en économie de survie », thèse de doctorat, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2008.
- Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture. Les industries agroalimentaires et le développement économique*, Rome, FAO, coll. « Agriculture », 1997, <https://www.fao.org/publications/card/fr/c/3511e94e-5ad2-57ab-8423-2db1d8c1019b/>.
- Poujol, Gabriel, « Les circuits vivriers du corridor Ouagadougou-Accra : conditions d'un développement inclusif », thèse de doctorat, Montpellier, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2017.
- Praly, Cécile *et al.*, « Les circuits de proximité, cadre d'analyse de la relocalisation des circuits alimentaires », *Géographie, économie, société*, vol. 16, n° 4, 2014, p. 455-478, <https://doi.org/10.3166/ges.16>.
- Rallet, Alain et André Torre, « Proximité et localisation », *Économie rurale*, n° 280, 2004, p. 25-41, <https://doi.org/10.3406/ecoru.2004.5470>.

- Sarrazin, François, *La construction sociale des bassins de production agricole. Entre facteurs de coordination et liens de coopération*, Versailles, Quæ, coll. « Nature et société », 2016.
- Tchawé, Hatcheu Emil (dir.), *L'étalement urbain en Afrique. Défis et paradoxes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Harmattan Cameroun », 2013.
- Vaudois, Jean, « Les dynamiques spatiales des productions légumières : l'évolution récente des bassins endiviers de Nord-Picardie », *Méditerranée*, tome 95, n^{os} 3-4, 2000, p. 65-74. <https://doi.org/10.3406/medit.2000.3177>.